

vendredi 24 février

Apocalyptic London : *Les Monstres de l'espace*

par Nicolas Stanzick, journaliste, passionné de cinéma fantastique

Avec *Les Monstres de l'espace*, troisième volet de la saga SF du professeur Quatermass, le studio Hammer se confronte à la question de la fin du monde. Derrière l'invasion martienne, les ancestrales terreurs gothiques remontent à la surface du *Swinging London*. L'hybridité des genres selon Roy Ward Baker mène à une fascinante représentation de l'apocalypse. (Nicolas Stanzick)
Ce film est programmé les jeudi 23 février à 14h30 et samedi 25 février à 16h30

Dans le cadre du cycle *London Calling*

vendredi 2 mars

***Old Joy* de Kelly Reichardt**

analysé par Hervé Aubron, critique et enseignant-chercheur

Est-il encore des forêts vierges ? En vertu d'une longue tradition, la forêt est conçue comme une marge où les lois humaines sont suspendues et où l'on peut se perdre, pour le pire ou le meilleur. Est-il toujours possible de s'égarer dans un décorum paradoxalement si codifié ? Nous le demanderons notamment aux randonneurs d'*Old Joy*. (Hervé Aubron)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 9 mars

***Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul**

analysé par Jacques Aumont, enseignant-chercheur

Il y a dans *Tropical Malady* deux forêts bien différentes : celle qu'on habite et celle où l'on se perd. Dans la première, on bavarde en famille, on donne des rendez-vous amoureux, on rêve. Dans l'autre, on est possédé, dévoré, en proie au démoniaque. Ce que nous suggère le film, c'est que ces deux forêts n'en font qu'une – et que peut-être, aimer et être mangé, c'est tout un. (Jacques Aumont)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 16 mars

***Charisma* de Kiyoshi Kurosawa**

analysé par Diane Arnaud, enseignante-chercheuse

Une œuvre énigmatique, cérébrale et déconcertante, vaguement inspirée des *Aventuriers de l'arche perdue*. La forêt est ici un terrain d'expérimentation pour arbitrer les conflits d'intérêts entre l'individu et son environnement, réinventer les « règles du monde » et réinscrire le trauma historique en pleine nature, à une heure de Tokyo. (Diane Arnaud)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 23 mars

Le retour de la nature : la forêt dans *Sombre* et *Un lac* de Philippe Grandrieux

par Charlotte Mariel, doctorante en cinéma

Existe-t-il une manière naturelle d'être au monde ? Pouvons-nous, au cinéma, faire l'expérience, non d'un retour à la nature, mais de la nature ? Le cinéma de Philippe Grandrieux révèle, avec force et humilité, ce qu'a à voir le cinéma avec la poésie, le conte et la vie. (Charlotte Mariel)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 30 mars

***La Petite Prairie aux bouleaux* de Marceline Loridan-Ivens**

analysé par Stéphane Bou, journaliste et critique

En 2003, Marceline Loridan-Ivens, rescapée d'Auschwitz-Birkenau y retourne pour réaliser ce film. Sur le site de l'extermination, à l'ombre des arbres, là où le bois qui s'avance dessine une limite du camp, la rescapée (Anouk Aimée) déambule parmi les traces. (Stéphane Bou)
Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 6 avril

La figure de l'Indien d'Amazonie

par Joanna Espinosa, chercheuse et réalisatrice

Des premières apparitions de l'Indien d'Amazonie aux films majeurs de la fin des années 60 (*Macunaima, Qu'il était bon mon petit Français*), jusqu'aux films contemporains (*Mato eles?*, *500 almas, Serra das desordem...*), quels sont les enjeux révélés par l'analyse anthropologique de l'Indien d'Amazonie au sein de la cinématographie brésilienne ? (Joanna Espinosa)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 13 avril

La forêt de Hayao Miyazaki

par Raphaël Colson, écrivain et éditeur

Cinéaste unanimement reconnu, Hayao Miyazaki a élaboré en quarante ans de carrière une œuvre présentant une vision singulière et nuancée de la relation qu'entretient la société humaine avec la nature. Présent dans la majorité de ses films, le motif de la forêt matérialise pleinement la fascination qu'exerce le monde végétal sur le réalisateur. (Raphaël Colson)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 20 avril

La série *Lost*

analysée par Pacôme Thiellement, critique, écrivain et réalisateur

Pour le spectateur de télévision, se plonger dans *Lost* équivaut à se perdre dans une forêt de symboles qui résonnent directement avec ce qui fait son identité secrète d'homme éternellement étranger à ce monde. Étude d'un épisode mal aimé, *Stranger in a Strange Land*, et de ce qu'il nous dit sur les relations entre solitude et communauté, connaissance et pouvoir, Orient et Occident. (Pacôme Thiellement)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

vendredi 27 avril

***Antichrist* de Lars Von Trier**

analysé par Pacôme Thiellement, critique, écrivain et réalisateur

Le cinéma de Lars von Trier est une expérience au cours de laquelle le spectateur passe par les pires tortures pour ressortir changé – encore faut-il qu'il désire changer. Dans *Antichrist*, la forêt est le lieu de cette expérience, et le lieu de la rencontre avec l'élément diabolique, dans un espace où la réalité se fond avec le monde de l'âme. (Pacôme Thiellement)

Dans le cadre du cycle *Mille et une forêts*

Les Cours de cinéma



ICI, LE CINÉMA A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE

vendredi 4 mai

Comment Paris révèle Hollywood

par **Antoine de Baecque**, historien et écrivain de cinéma

Pourquoi Hollywood a-t-il investi, en près d'un siècle, tant de moyens pour enregistrer, ou plutôt fabriquer, du Paris par centaines de films ? Il faut regarder de près le cliché hollywoodien de Paris : il renvoie moins à la ville elle-même qu'à une pulsion (désirante, culturelle, économique) projetée par sa fabrication. Autrement dit : Paris parle plus du désir américain que de la capitale française. (Antoine de Baecque)

Dans le cadre du cycle *Paris vu par Hollywood*

vendredi 11 mai

Paris et la comédie sophistiquée (Chaplin, Lubitsch, Wilder)

par **Marc Cerisuelo**, professeur d'histoire et esthétique du cinéma

Par-delà certains clichés et stéréotypes, la représentation de Paris dans les films hollywoodiens a permis à certains grands cinéastes d'illustrer à son firmament la comédie dite « sophistiquée ». En suivant à la trace les aventures parisiennes du Londonien Chaplin, du Berlinois Lubitsch et du Viennois Wilder – transplantés à Hollywood très tôt dans leur carrière –, nous tâcherons de saisir à sa racine ce si délectable transfert culturel offert par le 7^e art. (Marc Cerisuelo)

Dans le cadre du cycle *Paris vu par Hollywood*

vendredi 18 mai

Paris chanté et dansé

par **Christian Viviani**, enseignant en cinéma, critique à la revue *Positif*

Si le New York de Broadway est la première capitale de la comédie musicale américaine, Paris en est la seconde. Le musical cinématographique a plus d'une fois situé ses intrigues entre les Champs-Élysées et la Tour Eiffel, mais surtout *terra franca* où Lubitsch s'autorise ce que les États-Unis n'autorisent pas, où Minnelli peut libérer son penchant artistique sans craindre qu'on l'accuse de pédanterie. (Christian Viviani)

Dans le cadre du cycle *Paris vu par Hollywood*

vendredi 25 mai

Rétroprojections cinéphiles (Allen, Tarantino, Scorsese)

par **Serge Chauvin**, maître de conférences en littérature et cinéma américains

Dans *Minuit à Paris*, *Inglourious Basterds* ou *Hugo Cabret*, Paris est moins un lieu qu'une mémoire fantasmée du cinéma : si l'espace n'y est que surface, image déjà constituée, c'est pour mieux creuser la profondeur d'un temps perdu ou rêvé, et construire des fables nostalgiques sur les puissances du film. Le détour par l'imaginaire permet à la fois de se consoler du réel et de réaffirmer le cinéma comme invention du temps. (Serge Chauvin)

Dans le cadre du cycle *Paris vu par Hollywood*

Retrouvez plus de 100 Cours de cinéma en vidéo sur
www.forumdesimages.fr >>> Rubrique L'Académie/A-voir-a-ecouter

forum des images
Forum des Halles / Paris 1^{er}
Métro / RER : Châtelet - Les Halles
01 44 76 63 00

Chaque vendredi à 18h30, entrée libre

Chaque semaine, un critique de renom, un historien ou un enseignant en cinéma analyse un sujet ou un film en lien avec un programme du Forum des images. Illustrés d'extraits, des cours ouverts à tous pour se familiariser avec l'une de nos thématiques ou comprendre une œuvre.

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Durée : 1h30.

Séances de février à mai 2012

vendredi 3 février

Londres sous le regard des cinéastes étrangers

par **Michel Ciment**, critique et directeur de publication de la revue *Positif*

Dans les années 60, Londres sera le lieu privilégié de tournage pour les réalisateurs étrangers, pour sa créativité (musique, mode, design, théâtre et cinéma, avec ses jeunes hommes en colère). Des Américains, Losey (*The Servant*), Kubrick (*Orange mécanique*), Lester (*The Knack*), mais aussi Polanski (*Répulsion*) et Antonioni (*Blow Up*) viennent s'y ressourcer. (Michel Ciment)

Dans le cadre du cycle *London Calling*

vendredi 10 février

Londres, du Blitz au Free Cinema

par **Philippe Pilard**, historien du cinéma britannique

Aujourd'hui comme hier, le cinéma occupe une place très particulière dans la vie sociale et culturelle du Royaume-Uni. Rétrospective 1940-1960 : dans cette période qui va de la *Phony War* et du *Blitz* jusqu'au mouvement Jeunes Gens en Colère et au *Free Cinema*, que s'est-il passé ? Le cinéma : machine à voir, à savoir ou machine à rêves ? (Philippe Pilard)

Dans le cadre du cycle *London Calling*

vendredi 17 février

Building London

par **Thierry Paquot**, philosophe de l'urbain

Londres change souvent de look - changement de siècle ou J.O. -, faisant appel à des stars de l'architecture. Le cinéma témoigne de ces mutations, dont il nous faut saisir les ressorts économiques et politiques, et évaluer les effets sur les Londoniens et leur culture architecturale. Des changements *made in London* ou portés par la mondialisation ? (Thierry Paquot)

Dans le cadre du cycle *London Calling*